

propos , il accepteroit la paix qui lui étoit offerte. C'étoit-là une espèce de consultation , & l'on n'a pû que la trouver sensée , d'autant plus que les Troupes Françoises s'étant retirées de la Baviere , l'Empereur restoit sans le moindre soutien ; aussi le Roi a-t-il répondu , qu'il trouveroit bon que ce Prince fit ce que sa gloire , l'intérêt de sa Dignité & de sa Maison , & la nécessité de ses affaires exigeoient de lui , sans égard aux intérêts de la France , qui pourvoiroit à ce qui la regarde elle seule.

C'est donc ainsi que l'Empereur s'est dégagé de son alliance d'avec la France , & que cette Couronne se trouve seule plongée dans la guerre qu'elle doit avoir entreprise pour ce Prince ; mais du moins qu'elle a soutenuë jusqu'ici à si grands frais , & qui devenant générale & de durée , ne pourra manquer de lui en occasionner d'autres à proportion.

On aura bientôt , comme on le prétend , une Armée sur la *Meuse*. La résolution de la République des Provinces-Unies de faire marcher vingt mille hommes pour la Reine de Hongrie ; n'en est pas , sans doute , la moindre cause. C'est au Maréchal de Belleisle que le Roi en destine le commandement. Il est revenu au mois de Juin de sa Terre de *Bizi* à Versailles par ordre de Sa Maj. & ayant eu diverses conférences avec les Ministres , il a fait préparer toutes choses pour se mettre en campagne. Le Commandeur de Solares , Ambassadeur du Roi de Sardaigne a rendu dans ce tems-là plusieurs visites au Cardinal Tencin , & l'on publie depuis , mais à ce qu'il semble sans fondement , que Sa Maj. Sardaignoise pourroit bien se détacher enfin du parti qu'elle a pris en faveur de la Cour de Vienne.